

UNE FOURCHETTE DANS L'ESTOMAC.

La dernière séance de l'Académie de médecine à Paris a offert un intérêt tout particulier. M. Polaillon, médecin à l'hôpital de la Pitié, a présenté à ses collègues de l'Académie une fourchette qu'il venait de retirer, par l'opération de la taille stomacale de l'estomac d'un pauvre diable.

Voici l'histoire de celui-ci : Albert C., exerçant la profession de bateleur, avait pour spécialité de avaler des sabres et des cannes. Le 8 août dernier, étant à Luchon, il s'amusa avec des amis à faire disparaître une fourchette dans son pharynx et son œsophage, lorsqu'étant sur le point de suffoquer il fit une profonde inspiration et lâcha la fourchette qu'il tenait par l'extrémité de ses piquants. Ayant repris haleine, il chercha à plusieurs reprises à saisir la fourchette en enfonçant profondément les doigts dans le pharynx. Mais il ne put y parvenir. La fourchette descendit peu à peu dans l'œsophage et pénétra dans l'estomac.

Il eut seulement quelques crachats sanguinolents, dus à des excoriations des muqueuses, et le lendemain il continua ses exercices de gymnaste.

Au bout de quelques jours, il éprouva de la gêne au creux épigastrique et consulta plusieurs médecins. Le docteur Lavergne l'engagea à venir à Paris. Il entra dans le service du docteur Polaillon à la Pitié, le 14 août, six jours après son accident, Albert C...a une taille au-dessus de la moyenne.

Il expliqua très bien que la fourchette avait pénétré dans l'estomac par son extrémité arrondie, et qu'il la sentait à la partie supérieure du ventre. D'après lui, elle était placée obliquement. Cette fourchette est en fer étamé et de grandes dimensions.

Le malade a remarqué qu'il souffrait lorsqu'on estomac était vide. Aussi était-il obligé de manger très souvent pour diminuer ses douleurs. Les fonctions stomacales et intestinales se faisaient, d'ailleurs, normalement. Il n'y a eu ni crachement de sang ni vomissement.

L'introduction de la sonde œsophagienne avec alène métallique et résonateur ne donna point de résultat. Cette sonde est destinée à transmettre à l'oreille de l'explorateur un bruit très distinct dès que son alène vient à toucher un corps étranger situé dans l'estomac. Comme cet instrument n'avait rien fait entendre, on conçut quelques doutes sur l'existence d'une fourchette dans l'estomac. Ces doutes paraissent confirmés par le malade et l'angoisse que l'introduction de la sonde œsophagienne procurait au patient. Il paraissait invraisemblable qu'un homme habitué à avaler des sabres supportât avec autant de peine le passage d'une petite sonde œsophagienne.

On eut alors recours à M. Trouvé, qui fit construire une sonde œsophagienne avec sonnerie électrique pour révéler la présence d'un corps étranger métallique dans les tissus. Au moment où l'extrémité de cette sonde pénétra dans l'estomac, on entendit le bruit révélateur de la pile électrique pendant une fraction de seconde.

Les explorations suivantes éclairèrent complètement le diagnostic : Une aiguille aimantée d'une extrême délicatesse s'orientait vers la région stomacale du malade lorsque ce dernier s'approchait d'elle. Le malade faisait-il quelques mouvements, l'aiguille aimantée suivait ces mouvements. Un gros électro-aimant placé à quelques millimètres de la paroi abdominale déterminait tout à coup, lorsqu'on faisait passer le courant électrique, une petite poussée de la peau, comme si un corps intra-abdominal se précipitait vers l'électro-aimant.

Il n'y avait plus d'hésitation possible ; l'opération fut décidée et fut faite. L'estomac fut ouvert au niveau de la neuvième côte, et la fourchette en fer, longue de 21 centimètres et pesant 59 grammes, fut retirée.

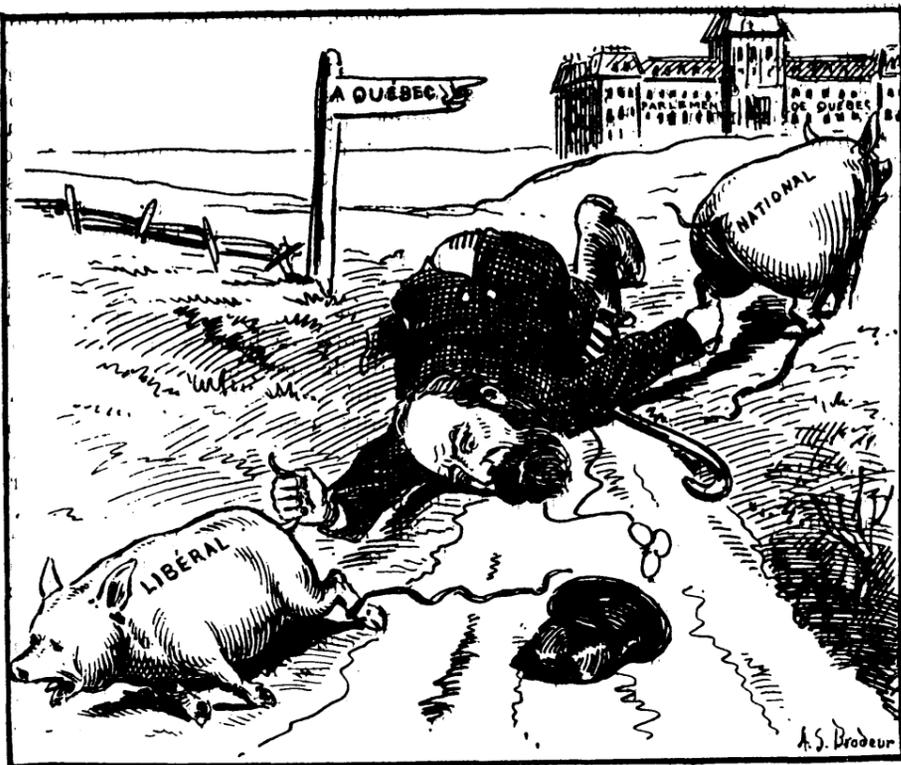
On comprend qu'après l'extraction de cette fourchette tout n'est pas fini. Le pauvre diable n'est plus en danger, mais il se ressent encore de la terrible opération qu'il vient de subir.

Il est gai et semble très heureux d'être débarrassé de l'objet gênant qu'il avait dans son estomac ; mais il ne paraît pas vouloir renoncer à son métier d'avalateur de cannes et de sabres, sur lequel il est, paraît-il, de première force.

M. Polaillon a signalé dans son rapport à l'Académie de médecine une statistique qui contient dix-sept cas de fourchettes avalées. Dans sept de ces cas, la fourchette fut bien supportée et finit par s'éliminer après formation d'un abcès.

Depuis 1876, c'est le seul cas où la taille stomacale ait été faite pour extraire une fourchette.

Les avares amassent pour faire rire leurs héritiers.



EMBARRAS DU SÉNATEUR TRUDEL

Il faudra qu'il les lâche tous les deux.



COUPS D'ARCHET

Le candidat national dans le comté de Terrebonne est une des plus belles figures de la campagne électorale, car c'est un homme fait à l'image de Dieu.

N'empruntez jamais d'argent s'il vous est possible de faire autrement, mais si vous y êtes forcé, alors empruntez-en assez pour que cela vous paie.

Un hygiéniste publié dans un grand journal un article intitulé "Quand faut-il manger?" Le meilleur temps c'est après le deuxième cocktail. Il n'est pas prudent d'attendre plus longtemps.

Un journal de New-York nous dit que John C. Eno, de Québec, est un des plus habiles joueurs de billard de la Puissance. Il paraît qu'il fait sa partie avec une rapidité inouïe, si personne ne le surveille lorsqu'il compte ses points.

Un homme de police disait ces jours derniers à un reporter : Il y a une auberge dans le Griffintown où les batailles sont tellement fréquentes que lorsqu'il n'y a pas un tapage quelconque, il se forme un grand rassemblement de citoyens devant l'établissement pour voir ce qui s'y passe.

Avis est par le présent donné à tous les amis de l'honorable M. Beaubien que toutes et chacune de ses assemblées auront lieu à la Pointe-aux-Tremblés, sur le bord de la rivière, pour la commodité des rafraichissements.

Par ordre du comité.

M. Charlebois, le candidat de Laprairie, demande un de ses amis sur la rue Notre-Dame.

Le hasard veut que M. Geo. Duhamel, son adversaire, passe sur l'autre côté de la rue.

—Regardez-donc, mon antagoniste. Avez-vous jamais vu une pareille tournure ? Est-il assez maigre ? Un vrai clou !

—C'est sans doute pour cela que vous allez l'enfoncer.

Un Québécois nous disait : la seule chose qui manque à Montréal ce sont des veuves riches. Il n'y en a pas en seule disponibilité : Lorsqu'un homme meurt ici et laisse une femme riche, il y a quelqu'un de prêt à la marier immédiatement, avant qu'elle ait le temps d'être veuve. Il y a trop d'esprit d'entreprise à Montréal pour permettre à cette ville de posséder de riches veuves.

Un orateur d'élection parcourt les cantons de l'Est.

Il entre dans une auberge et demande une chambre à coucher.

L'aubergiste lui en montre une, disant : Voici la meilleure chambre de la maison. C'est 50 centins pour le coucher. J'en ai une autre à côté pour 25 centins.

—Pourquoi, demande le voyageur, y a-t-il ici une truie et un plat de mortier ?

—Dans ce mortier il y a du verre pilé. C'est pour boucher les trous que font les rats.

—Et dans la chambre de 25 centins.

—Dans la chambre de 25 centins, il n'y a pas de ce mortier. Les rats vous y mangeront le nez pendant que vous dormirez.

GUGUSTE.—Dis donc, papa, qu'est-ce que ça signifie les lettres H O N que je vois dans les journaux devant les noms de certains messieurs. Est-ce que ça veut dire honnête ?

PAPA.—Non, mon fils, cela veut dire l'Honorable, c'est un titre que l'on donne aux ministres et aux juges de la cour supérieure.

—Quelle différence y a-t-il entre honorable et honnête ?

—Tu apprendras ça plus tard, mon fils. Le papa se fourra alors le nez dans son journal avec un sourire méphistophélique en songeant à la manière dont on produisait les titres dans le pays.

Les français qui visitent notre pays et lisent des journaux comme la *Minerve*, la *Presse* et le *Monde*, doivent pouffer de rire lorsqu'ils voient dans les faits divers de ces feuilles les titres donnés par les reporters aux dames et aux jeunes filles.

Lisez les compte-rendus du bazar de la nouvelle cathédrale, vous y trouverez :

Madame, juge X...

Madame, l'avocat de la corporation.

Madame, surintendante de, etc.

Madame, chef de tel département de la corporation.

Madame, chevalier de Pie IX, etc., etc., etc.

Avouez que c'est du dernier ridicule et que ce n'est pas du tout français.

Si cet usage était conservé à Montréal, pourquoi ne lirait-on pas dans les journaux des rapports mentionnant :

Madame, le sergent de police X.

Madame, la police sanitaire Y.

Madame, l'inspecteur des égouts.

Madame, l'huissier W...

Madame, le conducteur de petits chars O...

Madame, le contremaitre des vidanges P.

Madame, le serrefrein O.

Allons, messieurs les journalistes, un peu plus de bon sens dans vos rapports, sinon gare le Violon.

Si Saint Pierre redescendait sur la terre pour se présenter aux prochaines élections, il est certain que les journaux ministériels, pour combattre sa candidature, feraient revivre son scandale du coq et de la servante de Caïphe.

St. Pierre suffirait aussi bien de ne pas briguer les suffrages dans la province de Québec. Il est bien où il est.

BAPTISTE.—Il paraît que les gens de la Nouvelle-Ecosse ne sont pas satisfaits de la Confédération et ils voudraient s'en retirer.

JOSÉ.—Pourquoi ça ?

BAPTISTE.—La Confédération c'est comme le président d'une association ouvrière. Ça ne travaille pas. Ça manque d'union.

JOSÉ.—Comme ça les gens de la Nouvelle-Ecosse ont raison de se plaindre ?

BAPTISTE.—Comme de juste. Les gens de la Nouvelle-Ecosse disent que les Canadiens d'Ontario veulent tout avoir à leur façon.

JOSÉ.—Tiens, je comprends, Ontario est comme le petit garçon qui consentait à donner la moitié de son lit à son frère, mais à condition qu'il prendrait sa moitié dans le milieu.

BAPTISTE.—C'est un peu mal à main.

JOSÉ.—Oui, c'est Ontario qui tire la vache pendant que le Bas-Canada et les provinces maritimes la nourrissent.

BAPTISTE.—Qu'est-ce que veulent faire les provinces d'en bas.

JOSÉ.—Je suppose qu'elles vont demander un divorce, ensuite elles feront les yeux doux à l'oncle Sam.

VARIETES.

M. X... estime qu'il n'est jamais trop tôt pour enseigner les jeunes intelligences.

Hier, à la gare du Pacifique, il expliquait à Toto le frein Westinghouse.

—Ce gros réservoir que tu vois sous le wagon, disait-il, est rempli de vide comprimé.

—C'que ça coûte cher, dis, papa, le vide ?

—Cela dépend, mon ami. Le prix n'est élevé que si on le fabrique avec des produits de première qualité.

Notre violonneux en chef est aujourd'hui le sujet de bien des cancons. Tous ses amis lui demandent où il a acheté le suit élégant qu'il porte les jours de beau temps.

Pour faire cesser l'incertitude qui règne dans les esprits à ce sujet il déclare qu'il a fait confectionner son habillement chez E. LEMIEUX, No. 3 RUE ST. LAURENT. C'est là où l'on peut s'habiller à 50 pour 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Coupe élégante garantie. No. 2,—4-ins.

Bébé accompagne sa mère au cimetière, et s'amuse, un amusement comme un autre, à lire les épitaphes :

"A mon cher époux—A ma tendre bien-aimée—A mon ami inséparable—A mon adoré frère—A mon oncle chéri."

—Dis, maman, demande Bébé, pourquoi qu'on aime tant les morts ?

—C'est bien simple, reprend la mère on ne les voit plus !

Nos lecteurs sont invités à entrer au restaurant de la Renaissance où P. Cizol les épatera en leur montrant ses pieds de cochon succulents, ses délicieux pruneaux canadiens et sa liqueur de cerise à l'eau-de-vie. C'est une spécialité nouvelle à Montréal. Qu'on se le dise. Cizol est toujours au No. 72 rue Saint-Laurent.

Deux concierges parlent encore de centenaire.

—Hein !... Cent ans ! C'est ça qu'est long...

—Oui, reprend l'autre, on doit avoir joliment du temps à perdre !

Dans le département de la Dordogne le fils de la victime d'un assassinat, ayant attrapé le meurtrier, lui plongea son couteau dans la poitrine en disant : *Péris gueux !*

Annnonce cueillie dans un journal anglais : Avis aux héritiers.—L'extrait d'oignon de Samuel S., sans odeur ni cuisson, est le meilleur extrait pour produire les plus grosses larmes. Deux shillings la grande bouteille, un shilling la demi-bouteille. Exiger la vraie signature, et humecter légèrement le bord des paupières.

Champoireau fait une visite de condoléances à un de ses amis qui vient d'enterrer sa deuxième femme.

—C'est triste, gémit le veuf, de rester ainsi seul, avec deux enfants sur les bras...

—Vous en avez deux ?

—Oui ; un de chaque lit.

—Ah !... De quel lit est donc l'ainé ?...